

# LES "NOTES DE SYNTHÈSE" DE LA REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE

*au cœur d'une politique originale  
de production de ressources au service  
de la recherche en éducation*

*Jean-Claude Forquin*

**R**esponsable de la rubrique des "notes critiques" depuis la création de la *Revue française de pédagogie* (RFP) en 1967, Jean Hassenforder crée en 1978 au sein de cette revue (dont il deviendra le rédacteur en chef en 1981) une nouvelle rubrique qui contribuera fortement au développement de son audience auprès des chercheurs, la "note de synthèse".

La première note de synthèse, rédigée par Jean Vial, consacrée à l'histoire de l'éducation et de la pédagogie et publiée dans le numéro 42 (janvier-mars 1978), est précédée d'un texte de présentation, lequel fait référence au modèle des ouvrages encyclopédiques et des "trend reports", les "rapports de tendance" ou "revues de question" qui existent depuis longtemps dans la littérature de recherche anglo-saxonne. Cette référence à la "culture éditoriale" anglo-saxonne n'est pas fortuite. Jean Hassenforder a fait sa thèse sur le développement au XIXe siècle des bibliothèques publiques en France, en Grande-

**Hommage à Jean Hassenforder**

*Perspectives documentaires en éducation, n° 42, 1997*

Bretagne et aux États-Unis (1). Il a mené par ailleurs, notamment en collaboration avec Joffre Dumazedier, des travaux "pionniers" en sociologie de la lecture (2). Sa double formation de bibliothécaire documentaliste et de chercheur, son intérêt pour les modes de diffusion de la culture écrite, sa connaissance du monde intellectuel anglo-saxon le rendent très tôt sensible, d'une part à l'importance de l'enjeu documentaire dans la recherche, d'autre part à la nécessité de l'ouverture du chercheur sur une culture internationale. C'est pourquoi le développement des notes de synthèse de la *Revue française de pédagogie* (parallèlement à la création, en 1985, d'une rubrique intitulée "Repères bibliographiques" dans *Perspectives documentaires en éducation*) ne constitue sans doute qu'un aspect, qu'un volet d'une politique globale, impulsée à l'INRP (mais d'abord à l'IPN, puis à l'INRDP) durant une longue période par Jean Hassenforder, de constitution et de capitalisation de ressources au service de la recherche en éducation, une politique que résume assez bien le concept de CDR (Centre de Documentation Recherche), à la fois espace d'accueil et de conseil pour chercheurs ou apprentis-chercheurs, lieu de consultation et de prêt d'une littérature spécialisée difficilement accessible ailleurs, lieu d'élaboration et de diffusion d'une information documentaire "à distance" (banques de données), source d'alimentation pour des productions éditoriales originales (revues, recueils, répertoires, guides méthodologiques) et peut-être, enfin, pôle de rassemblement ou de référence pour une communauté de producteurs et d'usagers que réunit une certaine "culture documentaire" indissolublement liée à la recherche et sous-tendue par le goût de la "chose écrite".

Qu'est-ce qu'une note de synthèse et pourquoi des synthèses ? Si l'initiative de créer au sein de la RFP cette nouvelle rubrique doit beaucoup à l'expérience professionnelle de Jean Hassenforder, à sa connaissance des habitudes éditoriales anglo-saxonnes et à sa conception personnelle des rapports entre documentation et recherche, à sa conviction que la communication documentaire peut apporter une contribution décisive au travail des chercheurs, il faut dire aussi qu'elle s'inscrit, en cette fin des années soixante-dix, dans un contexte particulièrement favorable, qui est avant tout celui de l'essor des sciences de l'éducation en tant que discipline universitaire ouverte sur la recherche, sans que l'on doive ignorer pour autant d'autres facteurs caractéristiques de cette période, tels que la montée en puissance du secteur de la formation, le développement au sein du système éducatif d'une problématique de l'innovation ou la manifestation d'une plus

grande sensibilité à la dimension internationale des débats sur l'éducation. Si l'on peut entendre par synthèse un travail de rassemblement, de condensation, d'organisation et de présentation d'une information issue de la recherche et diffusée par le biais d'une littérature spécialisée, il faut bien reconnaître que, de manière générale, le besoin de synthèses est contemporain de l'expansion de la recherche, de l'accroissement du volume des connaissances et de la complexification du champ des savoirs. Dans n'importe quel domaine, celui qui s'informe a besoin de synthèses qui fassent périodiquement le point sur les acquis de la recherche et l'évolution des idées. Cette nécessité se manifeste particulièrement dans des domaines aux délimitations instables et aux références théoriques proliférantes comme celui de l'éducation. À coup sûr, il faut des travaux de synthèse pour réunir, rassembler, condenser et rendre accessible une information profuse et disséminée, mais le but est aussi de clarifier, d'organiser, de structurer, de "mettre en perspective" cette information, fût-ce au prix de choix sélectifs et de partis pris de composition et de rédaction : "par les rapprochements qu'elle opère, les clivages ou les décalages qu'elle suggère, les redondances qu'elle souligne, les lacunes qu'elle dévoile, la synthèse donne à réfléchir et dessine en filigrane des programmes et des perspectives de pensée" (3).

Mais il ne suffit pas de concevoir un nouveau produit éditorial, une nouvelle rubrique destinée à enrichir une revue et à améliorer le service d'information scientifique rendu par cette revue aux lecteurs, il faut aussi trouver des thèmes et surtout trouver des auteurs qui acceptent de se consacrer à un travail de documentation, de lecture, d'analyse et de rédaction particulièrement long et ingrat. Jean Hassenforder a exercé ce rôle de prospection et de persuasion avec un talent difficilement égalable. Son minuscule bureau encombré de livres était un lieu privilégié d'échange et de dialogue, le centre d'un réseau remarquablement dense d'intercommunication et d'expertise. Une des clefs de la "réussite" du dispositif éditorial et documentaire original développé par Jean Hassenforder autour du CDR tient sans doute à ce que son excellente connaissance du champ intellectuel de la recherche en éducation, sa familiarité avec les livres, sa curiosité pour tout ce qui se publiait d'intéressant et de nouveau en France et à l'étranger, allaient de pair avec une très grande capacité d'écoute et une inlassable attention aux personnes, un intérêt constant pour ce que font les gens et un véritable talent maïeutique, un pouvoir d'incitation à l'expression et d'encouragement à l'écriture. C'est en effet souvent par le biais de

contacts personnels, à l'occasion de rencontres avec des chercheurs usagers du CDR ou de longues conversations téléphoniques que Jean Hassenforder savait "reconnaître" et solliciter les collaborations possibles, "négocier" avec ses interlocuteurs les thèmes et les sujets, en fonction d'une part des compétences et des travaux en cours de l'auteur, d'autre part de l'information documentaire nouvelle ou potentielle que l'auteur pouvait trouver au CDR et qui lui permettait d'enrichir et, bien souvent, d'"internationaliser" sa propre culture.

Un inventaire des sujets traités dans ces notes de synthèse depuis 1978 (si l'on inclut la période la plus récente, cela représente, entre 1978 et 1997, soixante-dix notes de synthèse, dont certaines étalées sur deux ou trois numéros) fait apparaître une sorte d'équilibre entre trois grands domaines disciplinaires ou trois grands types d'approches : d'une part un ensemble consacré à la sociologie et aux sciences sociales (21 notes réparties sur 26 numéros de la revue), d'autre part un ensemble qu'on pourrait intituler "psychologie et didactique" (25 notes correspondant à 25 numéros), enfin un ensemble plus hétérogène qu'on pourrait appeler "questions pédagogiques" (24 notes dans 26 numéros).

Dans le premier groupe, la part la plus importante revient à la sociologie (ou à l'anthropologie) de l'éducation (16 notes, réparties dans 21 numéros), alors que l'histoire de l'éducation, l'économie (la relation formation-emploi) ou les sciences politiques n'apparaissent qu'une seule fois et l'éducation comparée deux fois (si l'on inclut le tout dernier numéro de l'ensemble considéré, celui daté de octobre-décembre 1997). Fort significativement, la sociologie dite "des inégalités", centrée sur les rapports entre sélection scolaire et stratification sociale, apparaît plutôt dans la première période (avant 1984), alors que plus récemment une place plus importante a été faite à des travaux reposant davantage sur des approches dites "qualitatives" ou "ethnosociologiques" ("nouvelle sociologie" britannique, ethnométhodologie, anthropologie de l'éducation) ou traitant d'objets relativement nouveaux dans le champ tels que la communauté locale, la classe, l'établissement, l'architecture scolaire, la profession enseignante, le métier d'élève, la "socialisation des émotions", les disparités entre garçons et filles ou la scolarisation des minorités. Un premier recueil de ces notes de synthèse a été publié en 1990 (4). Un second, couvrant la période 1991-1996, est actuellement en préparation.

Dans le corpus des notes de synthèse de la RFP, la psychologie, illustrée par une dizaine de contributions, ne paraît pas moins diverse que la sociologie, avec cependant une plus grande représentation des approches "cognitivistes" et expérimentales que des approches cliniques ou de psychologie sociale. Ce phénomène de prédominance se confirme ou s'accroît si l'on prend parallèlement en considération les sept notes de synthèse qui portent sur les apprentissages linguistiques (langue maternelle et étrangère, lecture, écriture, récit, argumentation) et celle qui porte sur l'acquisition du nombre et de la numération, alors que trois notes de synthèse portant sur l'enseignement scientifique (à quoi on peut ajouter une contribution plus théorique sur le "contrat didactique") relèvent d'une approche plus strictement didactique.

Le troisième ensemble, "questions pédagogiques", regroupe des contributions assez diverses, moins marquées que celles des deux autres groupes par les ancrages disciplinaires (à l'exception de trois textes consacrés à des apports de nature philosophique ou théorique développés en Allemagne ou dans des pays anglophones). Parmi celles-ci, à côté d'un texte consacré à la notion même de sciences de l'éducation, plusieurs portent sur des questions pédagogiques relativement "classiques" et générales telles que l'entrée dans la pédagogie par les objectifs, l'évaluation, la relation maître-élèves, l'innovation en éducation et formation, la formation des enseignants ou la pensée des enseignants, ou sur des aspects ou secteurs plus particuliers tels que l'éducation familiale, l'éducation préscolaire, l'éducation morale, l'éducation à la santé, l'informatique à l'école, le multiculturalisme, la vulgarisation scientifique, la formation des adultes ou l'animation socioculturelle.

Bien évidemment, on ne saurait considérer la répartition et l'évolution des thèmes abordés dans les notes de synthèse de la RFP depuis 1978 comme un reflet statistiquement "représentatif" de la recherche en éducation en France au cours de cette période. D'une part, en effet, la "commande éditoriale" qui gouverne la programmation de ce genre un peu particulier de littérature dépend dans une certaine mesure de facteurs personnels et relationnels relativement aléatoires : il faut, rappelez-le, savoir trouver des auteurs qui acceptent à un moment donné de leur trajectoire de s'engager dans un travail de documentation scientifique et de rédaction long et pas toujours "rémunérateur" en termes de reconnaissance et de carrière, même si le service rendu

est bien souvent hautement apprécié des "usagers". D'autre part et surtout, ce sont fréquemment les courants "nouveaux" ou peu représentés au sein du champ francophone, les "terres inconnues" (ou mal connues) auxquels Jean Hassenforder s'est efforcé de conférer davantage de visibilité par la publication de ces travaux de synthèse, accomplissant en cela, dans le cadre de ses responsabilités au sein de la RFP aussi bien qu'en tant que fondateur et animateur du CDR, une œuvre irremplaçable de "médiateur" et de "passeur" qui correspond typiquement à la mission d'un institut de service public scientifique comme l'INRP et dont il faut espérer que l'héritage sera reconnu et préservé dans le tumulte des restructurations promises...

**Jean-Claude FORQUIN**

INRP

(juillet 1997)

### Notes

- (1) Cf. J. HASSENFORDER : *Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans la seconde moitié du XIXe siècle, 1850-1914*, Paris, Cercle de la Librairie, 1967, 210 p.
- (2) Cf. J. HASSENFORDER et J. DUMAZEDIER : Le loisir et le livre. Éléments pour une sociologie de la lecture, *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6, juin 1959, p. 269-302 ; J. HASSENFORDER et J. DUMAZEDIER : Les jeunes et la lecture des livres, *Courrier de la recherche pédagogique*, n° 12, octobre 1960, p. 13-26 ; J. HASSENFORDER et J. DUMAZEDIER : Éléments pour une sociologie comparée de la production, de la diffusion et de l'utilisation du livre, *Bibliographie de la France*, 15 juin-6 juillet 1962, p. 1-100 ; J. HASSENFORDER, J. CHARPENTREAU et al. : *Le livre et la lecture en France*, Paris, Éditions Ouvrières, 1968 ; J. HASSENFORDER : Le livre et la jeunesse, *Recherches pédagogiques*, IPN, 1969, p. 5-16 ; J. HASSENFORDER : *La bibliothèque, institution éducative. Recherche et développement*, Paris, Lecture et bibliothèque, 1972, 213 p.
- (3) Cf. J.-C. FORQUIN : L'usage des synthèses dans la recherche en éducation, *Perspectives Documentaires en Éducation*, n° 37, 1996, p. 71-80 (p. 79).
- (4) Cf. *Sociologie de l'éducation. Dix ans de recherches*, textes réunis par Jean Hassenforder (préface de Viviane Isambert-Jamati), Paris, INRP et L'Harmattan, 1990.